



LIFE
IN A
BOX





Titre :
LIFE IN A BOX

Un projet de la Compagnie MANGANO – MASSIP

Mise en scène - chorégraphie – écriture :
SARA MANGANO et PIERRE-YVES MASSIP

Scénographie:
DANIEL POURROY

Création lumière :
AGATHE PATONNIER

Création musicale et sonore :
DANY THEPENIER

Création vidéo :
FLORENT BURGEVIN

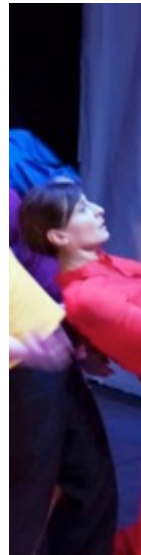
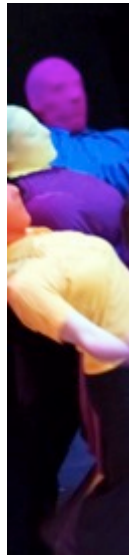
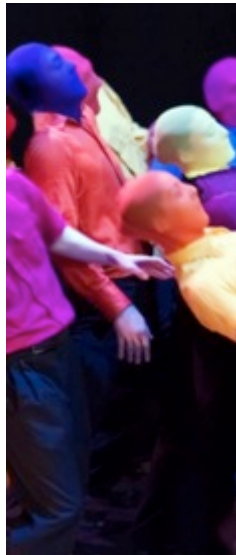
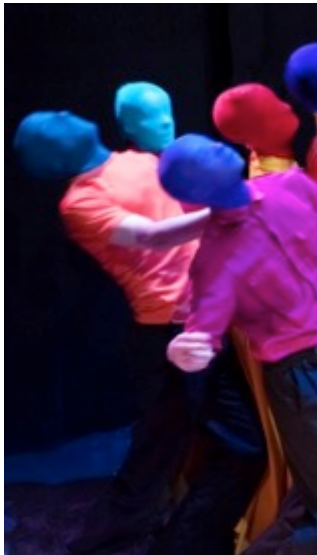
Interprétation :
SARA MANGANO, PIERRE-YVES MASSIP ,LAURE WERNLY,
FLORIAN LASNE, CLEMENT BELHACHE, HANAKO
DANJO, BARBARA MANGANO, SYLVIA-MARIA ALVES

Les photos de ce dossier ont été prises lors des différents
étapes de recherche et sorties de chantier

L-I-B

Un portrait de l'humanité entre peur et liberté

Life in a Box est un projet qui questionne directement notre vivre ensemble dans la ville, à travers l'analyse des nouveaux comportements sociaux face à l'arrivée massive dans notre quotidien des technologies virtuelles. Mais c'est aussi une réflexion politique sur la liberté et la servitude volontaire: dans nos vies, dans nos villes, dans nos démocraties, combien de limites, allons nous accepter encore pour un semblant de bien être? Et à l'inverse l'ultralibéralisme de l'intime et la marchandisation positive de la personnalité ne sont-ils pas aussi un leurre de liberté?



EXISTER...

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire être dehors, sistere ex. Ce qui est l'extérieur existe. Ce qui est à l'intérieur n'existe pas. [...] C'est comme une force centrifuge qui pousserait vers le dehors tout ce qui remue en moi, images, rêveries, projets, fantômes, désirs, obsessions. Ce qui n'ex-siste pas in-siste. Insiste pour exister.

Michel Tournier



Petite Poucette, ouvre son ordinateur, elle considère, devant elle et dans ses mains, sa tête elle-même, bien pleine en raison de la réserve énorme d'informations, mais aussi bien faite, puisque des moteurs de recherche y activent, à l'envie, textes et images, et que, mieux encore, dix logiciels peuvent y traiter d'innombrables données, plus vite qu'elle ne le pourrait.

Elle tient là, hors d'elle, sa cognition jadis interne...

Ces enfants habitent donc le virtuel. Ils peuvent manipuler plusieurs informations à la fois....

Ils n'ont plus la même tête

Par téléphone cellulaire, ils accèdent à toutes personnes ; par GPS, en tout lieux ; par la Toile, à tout le savoir : ils hantent donc un espace topologique de voisinages, alors que nous vivions dans un espace métrique, référé par des distances.

Ils n'habitent plus le même espace.

Petite Poucette, Michelle Serre

Life In a Box est un **work-in-progress** que la compagnie mène depuis trois ans. Plusieurs étapes ont déjà vu le jour.

-LIB#1 – CHIMERES

Janvier-Juin 2011

Un laboratoire de recherche étalé sur plusieurs mois rassemblant une équipe d'environ vingt artistes donnant lieu à des représentations in-situ à la friche industrielle du collectif Le 6bis de Vitry sur Seine.

LIB# - CORTEX

Septembre 2012

Session de résidence de quinze jours à Comme vous Emoi (Montreuil) produit par MIMESIS, Plateau de la créativité des arts du mime et du geste.

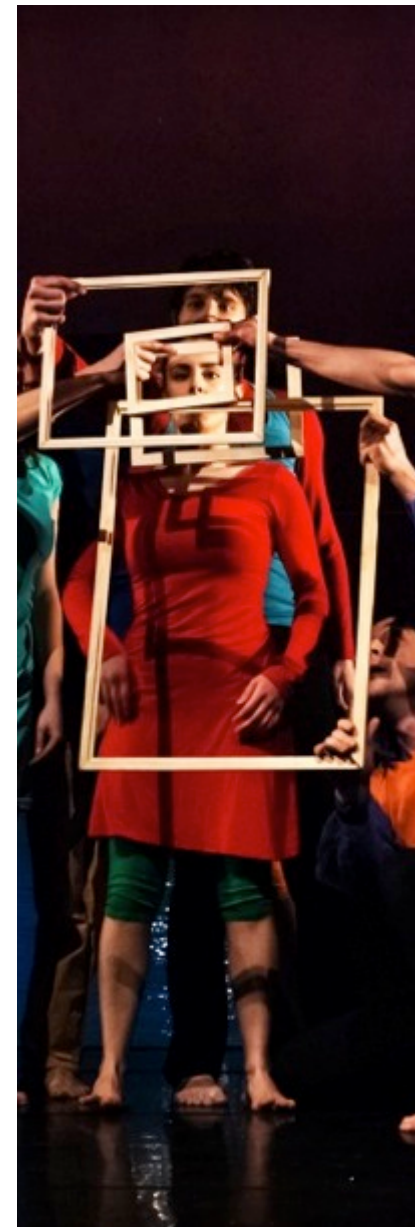
Une forme courte issue de ce travail a été présentée à l'IVT (International Visual Theatre, Paris) les 10 et 11 novembre dans le cadre du Festival MIMESIS.

LIB#3- LA FETE VIRTUELLE

Mars 2013

Seconde Session de résidence de quinze jours à Comme vous Emoi (Montreuil) produit par MIMESIS, Plateau de la créativité des arts du mime et du geste.

Une forme courte issue de ce travail a été présentée à la MPAA Saint-Germain le 21 mars dans le cadre du Festival MIMESIS.



Le thème Life in a Box

Il s'est révélé d'une extrême richesse et nous a permis d'explorer plusieurs thèmes :

Anthropologique et sociétal par l'observation de la vie des hommes dans l'urbanité contemporaine.

Philosophique par le nouveau regard sur nous même au travers des nouvelles technologies qui nous remplissent et nous aliènent tout à la fois.

Ou encore **poétique** par la relecture de mythes, de poèmes et l'évidence de notre impermanence dans ce monde angoissé par le vide...

Une boîte vide a-t-elle un sens ?

La vie en boîte comme autant d'appartements, de voitures, d'écrans, de fenêtres, de murs, de portes, de serrures, de secrets, de prisons, de regards, de clôtures, de protections, d'ouvertures, de fragilité...

Notre envie est celle de créer et façonner ces boîtes que nous allons ouvrir une à une. Mosaique d'instantanés vécus ou rêvés qui sont les pixels d'une réalité de moins en moins tangible.

La boîte protège mais enferme, elle peut être pleine mais aussi contenir du vide, si je suis dehors, je suis exclu mais si je suis dedans, je suffoque.

A travers l'idée de la boîte, déclinable aujourd'hui en mille images et objets, nous allons questionner la ligne subtile entre la limite et le cadre, entre le mur qui construit un refuge et celui qui exclut et divise, entre l'idée d'une liberté qui respecte l'autre et celui d'une servitude qu'on s'impose pour faire comme les autres.

En s'inspirant de la réflexion de Nietzsche sur le mythe de la boîte de Pandore, nous voulons explorer ce dilemme existentiel qui, au travers de l'inspiration de l'homme vers l'espérance du bonheur, nous permet de supporter les pires des maux et de mettre en sursis notre liberté pour un surplus de confort.

Tout en questionnant notre façon de vivre aujourd'hui entre le virtuel et le réel, nous avons voulu nous inspirer de la mythologie pour trouver des ponts entre l'origine de l'esprit humain et la deshumanisation croissante de nos sociétés.

La boîte de Pandore, Les Parques, les Chimères... sont autant de mythes qui résonnent de manière parfois très inattendue avec les lois sociétales qui régissent nos comportements aujourd'hui.

Facebook et Narcisse ne sont pas alors si éloignés.

Life in a Box est aussi une réflexion sur la servitude volontaire : comment par paresse, par ambition, par lâcheté et surtout par peur, nous choisissons de limiter notre liberté, de réduire nos limites, nos frontières, de nous emmurer vivants.

Notre Théâtre

Nous sommes une compagnie de théâtre contemporain dont la recherche est centrée sur la construction d'une dramaturgie corporelle en dialogue ouvert avec les autres arts de la scène.

Ce qui nous intéresse est d'utiliser les aspects les plus concrets et tangibles, les corps, les objets, les matières pour raconter l'indicible, l'invisible, l'ineffable..

Le corps et son mouvement deviennent les instruments poétiques d'une ontologie révélée d'un monde autre.

Notre travail questionne l'impact de l'émotion sur le mouvement et la possibilité d'un théâtre ancré dans la chair et le muscle. Un théâtre où le corps métaphorique crée la « Fable » et permet l'apparition d'un discours signifiant.

Notre défi est celui d'inventer des langages qui correspondent aux thématiques abordées, de créer des échos et des correspondances, de tisser les fils d'un imaginaire poétique révélateur.

Révélateur au sens photographique du terme qui fait apparaître le sens caché, le possible en attente, le en puissance...

Nous nous interrogeons aussi sur le rapport à chaque fois renouvelé à l'espace de la représentation et du rapport au public afin de trouver d'autres chemins pour faire entendre notre vision du monde.

Une exigence des moyens et des techniques, un travail qui se revendique de l'artisanat,

Pour nous le théâtre est un champ de recherche infini, est une curiosité de chaque instant, est un enjeu politique et sociale, est un objet puissant à manier avec délicatesse

Et conscience.

« Tout symbole a une chair,
tout songe une réalité »

O.Milosz



Le traitement

Pour **Life in a box**, nous voulons mettre un accent particulier sur le travail du chœur en explorant plusieurs possibilités de travail :

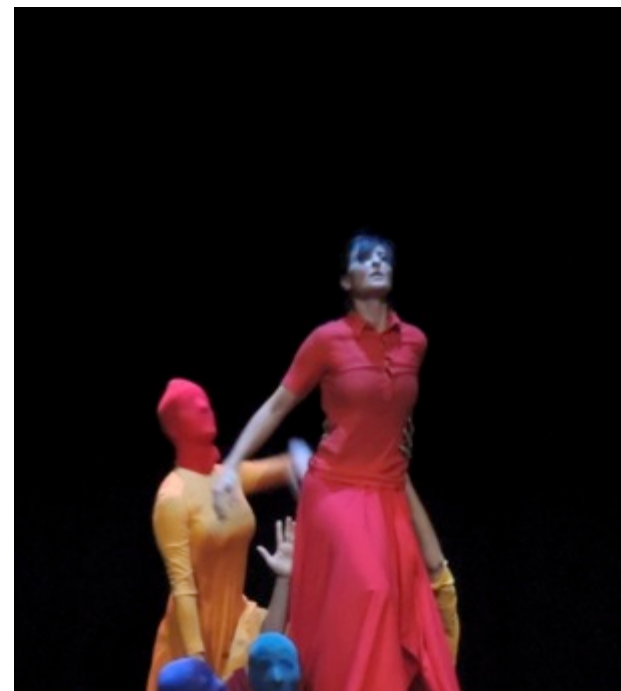
- le chœur de « sujets », ces personnages qui représentent chacun un bout d'humanité, c'est la diversité dans l'unité, la cohabitation de désirs différents dans une volonté unique, la force de l'empathie ainsi que le travail sur l'espace vitale partagé.
- le chœur « corps-décors » le chœur qui se met au service d'image de l'histoire d'un sujet et il devient tour à tour les espace, les personnages ou les objets de la fiction.
- le chœur « double » le chœur devient le double du personnage, l'écho amplifié des ses émotions ou des ses pensée, il rend ainsi visible le monde invisible du sujet.

Nous accompagnons cette exploration sur le chœur, avec le travail de contact et de portées dramatiques, recherches que la compagnie mène depuis ses débuts.

Nous visons à dégager la valeur métaphorique des rapports entre les corps pour donner vie à une dramaturgie du mouvement ancré dans une logique corporelle d'action/réaction, toucher/exister, poids/présence.

A travers la collaboration avec des artistes plasticiens, vidéastes et créateurs lumière, nous cherchons à créer un espace visuel où, à travers le prisme de la boîte, les corps des interprètes peuvent circuler à l'intérieur d'un système qui peut se fermer et s'ouvrir selon qu'on veuille inviter le public à entrer dans l'intimité de la représentation ou le laisser à la porte, témoin/voyeur d'une histoire niée.

Car l'idée est aussi celle de mise en abîme du thème, les spectateurs se retrouvant eux même à l'intérieur d'une boîte : le spectacle se terminant par la destruction d'un mur qui permet aux acteurs ainsi que au public de sortir de la « pièce ».





SCENOGRAPHIE

Nous avons fait appel à **Daniel Pourroy**, plasticien habitué des grandes installations, pour nous aider dans la recherche d'un espace à la fois théâtral et immatériel, un espace métaphysique qui puisse représenter aussi bien le virtuel du Web, les paysages intérieurs de personnages et l'espace urbain environnant.

La recherche tourne principalement autour des motifs récurrents de la boîte et du cadre.

Nous interrogeons aussi le mur et le coin dans leur symbolique, leur matérialité ou leur absence

Un travail de recherche se portera également sur la poésie des matières : Les nouveaux matériaux qui font partie de notre quotidien.

Nouvelle poésie de la technologie matérielle aux noms improbables: polyméthacrylate de Méthyle, polypropylène, polystyrène extrudé et autres polymères aux propriétés étonnantes.

VIDEO

Nous voulons travailler avec la vidéo comme avec un miroir, chercher la démultiplication des images en une surenchère de sens qui se superposent.

Nous voulons aussi exploiter la possibilité de la prise en directe et jouer sur la « fiction » du Ici et Maintenant à travers les jeux de décalage et la mise en abîme poétique du mouvement de liberté pris au piège de la « Boîte » caméra.



Processus de création :

Le processus est aussi important que la création elle-même car il est basé sur un travail d'enquête sociétale, à travers des étapes qui impliquent une confrontation avec le public. Nous avons effectivement la volonté d'intégrer dans notre réflexion autour du thème « **Life in a Box** » le public de proximité au moyen d'interview, performance-débat où nous pourrions en même temps partager et transmettre notre savoir-faire artistique ainsi qu'ouvrir des nouvelles possibilités de penser sa réalité.

Nous travaillons notamment sur des questionnaires, nous mettons en place des rencontres/ colloques... Autant de moments d'échange indispensables dans le processus même de création d'une dramaturgie participative.

Life in a Box est ce projet : un spectacle scénique et des propositions d'interventions différentes, entre performance et engagement politique.

Ces performances (facultatives) auraient besoin d'espaces englobant à la fois le public et les acteurs et qui offriraient des possibilités à chaque fois nouvelles et différentes de mettre en scène cette rencontre. Car nous voulons que le public et les acteurs partagent un même espace. Aux acteurs de faire leur place. Au public de choisir son point de vue, d'aller, de venir, de regarder.

L'espace pose de lui-même les questions inhérentes au sujet: Proximité ou perspective ? Quel espace choisir ? Être dedans ou être dehors ont-ils encore un sens aujourd'hui ?

Où trouve-t-on encore un abri pour l'intime ?

Exemple :

Suite à la présentation d'une performance issue du travail de recherche ainsi qu'à la lecture des questionnaires d'enquête * issu d'un travail de rencontre avec la population (de l'arrondissement, de la ville, d'un quartier), nous aimerions présenter le débat « notre perception de la liberté aujourd'hui : construction virtuelle ou réalité tangible? »

Nous souhaiterions inviter à ce débat le journaliste et écrivain Hervé Kempf, Alexandre de Isnard ou Thomas Zuber auteurs du livre « Facebook m'a tuer », Alain Damasio auteur du roman d'anticipation « la Zone du Dehors » et Michele Salimbeni philosophe et cinéaste, spécialiste de la philosophie de l'image et des « Mondes Possibles ».

* en annexe vous pourrez trouver un premier exemple de questionnaire.

Le mythe fondateur de Life in a Box

PANDORE apporta donc le vase rempli de maux et l'ouvrit. C'était le présent des dieux aux hommes, un présent de belle apparence et séduisant, surnommé le « vase du bonheur ». Alors sortirent d'un vol tous les maux, êtres vivants ailés; depuis lors, ils rôdent autour de nous et font tort à l'homme jour et nuit. Un seul mal ne s'était pas encore échappé du vase : alors Pandore, suivant la volonté de Zeus, remit le couvercle, et il resta dedans. Pour toujours, l'homme a maintenant chez lui le vase de bonheur et pense merveilles du trésor qu'il possède en lui, il se tient à son service, il cherche à le saisir quand l'envie lui prend; car il ne sait pas que ce vase apporté par Pandore est le vase des maux et il tient le mal resté au fond pour la plus grande des félicités, - **c'est l'Espérance**. Zeus voulait en effet que, même torturé par les autres maux, l'homme ne rejetât cependant point la vie, continuât à se laisser torturer toujours nouveau. C'est pourquoi il donne à l'homme l'Espérance : elle est en vérité le pire des maux, parce qu'elle prolonge les tortures des hommes.

Pour servir à l'histoire des sentiments moraux,
Nietzsche,
Humain, trop humain, § 71



LA COMPAGNIE

Sara Mangano et Pierre-Yves Massip se sont rencontrés en 1994 à l'École Marcel Marceau et depuis ils ont choisi d'explorer ensemble les vastes territoires de l'imaginaire. En duo depuis plus de quinze ans ils cherchent à donner forme à un théâtre du geste et de l'image où le corps est à la fois le moyen et le but. Construire une dramaturgie du mouvement qui puisse se faire l'écho des petits tracas quotidiens autant que des grandes envolées lyriques de la pensée. Un théâtre poétique et populaire qui tout en s'enracinant dans la grammaire du mime cherche dans le croisement avec les autres arts de nouveaux continents théâtraux.

Après avoir travaillé dans la Compagnie Marcel Marceau et avoir assuré la direction artistique de la compagnie Acta Fabula pendant 10 ans, Sara et Pierre-Yves fondent en 2010 leur propre structure : la Compagnie M.M. (anciennement Autour du Mime)

La compagnie a aujourd'hui à son actif plusieurs spectacles:

Archibald et Margaret,
Dis moi la vérité et autres histoires,
PYM, le dernier voyage,
Les 4 saisons et le work in progress ***Life in a box.***

Sara et Pierre-Yves sont aussi très attachés à la transmission de leur art, basant leur enseignement sur une large compréhension et utilisation des trois grandes techniques de mime : Marcel Marceau, Étienne Decroux et Jacques Lecoq.

Par ailleurs, ils mènent une activité militante dans la reconnaissance des Arts du Mime et du Geste, notamment au travers d'initiatives telles que ***Mim'provisation*** et ***Mimesis.***

La compagnie s'ouvre souvent à des projets en collaboration avec d'autres artistes : musiciens, comédiens, marionnettistes, circassiens qui amènent des regards différents sur l'art du mime mais qui partagent les mêmes intérêts sur les thèmes sociaux et d'actualité.

La compagnie est soutenue par la Ville de Dourdan.

SARA MANGANO

Elle est diplômée de l'académie de danse classique et contemporaine du Teatro Nuovo Torino et de l'École de **Mimodrame Marcel Marceau** Paris.

En 1997, elle entre dans la **Compagnie Marcel Marceau** pour laquelle elle interprète et co-écrit les spectacles **Le Chapeau Melon** et **Les Contes Fantastiques** qui tourneront en France et autour du monde. M. Marceau la choisit pour être son assistante sur plusieurs de ses tournées solo et pour des stages internationaux.

Sa formation de danseuse et de comédienne lui permet de jouer dans des productions aussi variées que **Les Possédés** de Dostoïevski mis en scène par **Michele Salimbeni**, **Histoire du Soldat** de Stravinsky mise en scène d'**Antoine Campo** et chorégraphie de **Jean Guizerix**, **Callate !** d'après **Noces de sang** de Garcia Lorca, spectacle de théâtre sur échasses avec la compagnie **Cavaluna**, ou encore **Le Malade Imaginaire** mis en scène par **Alain Gauthé**, spectacle dont elle est également chorégraphe. Elle collabore, pour la partie chorégraphique, avec des ensembles de musique et des orchestres notamment : **Le Poème Harmonique** dirigé par **Vincent Dumestre**, l'**Ensemble Bonsaï** dirigé par **Sylvain Audinovsky** et l'**Orchestre National d'Île-de-France**.

Elle a été professeur de théâtre gestuel au conservatoire du VI^e arrondissement et collabore actuellement avec l'**Accademia Sofia Amendola** à Rome, ainsi qu'avec d'autres écoles de théâtre et universités à travers le monde.

Pendant 10 ans, elle a été co-directrice artistique de la compagnie **Acta Fabula**, pour laquelle elle a écrit, mis en scène et interprété plusieurs spectacles dont **Les Marchands de Ciels**, **S.EAU.S**, **L'ombra di Garibaldi** et **Rhapsodie Planète**.

Sara est diplômée des trois niveaux du cursus Peak-Pilates.

PIERRE-YVES MASSIP

Il pratique le théâtre et les arts du cirque avant d'entamer une réelle formation à l'**École Internationale de Mimodrame de Paris Marcel Marceau** en 1994. Il en sort lauréat et participe avec le maître à la création des mimodrames **Le Chapeau Melon** en 1997 et **Les contes fantastiques** en 2003, avec lesquels il tournera à travers le monde. Il est aussi son assistant lors de tournées et de stages.

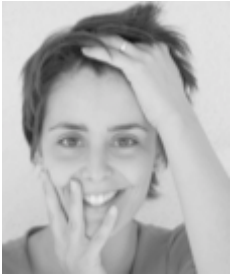
Parallèlement, il a complété sa formation d'acteur mime avec **Ivan Bacciocchi**, de comédien chez **Ange Magnétic Théâtre** dirigé par **Antoine Campo** et de clown avec **Alain Gauté**.

Toujours curieux et passionné, il pratique la musique, la jonglerie, la magie, la capoeira, les aériens, la danse de salon (vice champion de France de Tango et de danse artistique), la danse baroque, le clown, le masque, l'acrobatie... D'autre part, il se forme comme scénographe et constructeur de décor, de masques et accessoires, peintre et calligraphe...

Il travaille en duo avec **Sara Mangano** depuis toujours. Avec elle, il enseigne le théâtre gestuel au conservatoire du VI^e arrondissement de Paris et donne de nombreux stages à travers le monde entier.

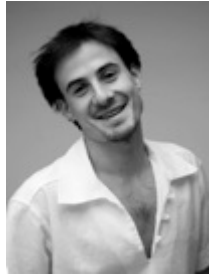
De 2000 à 2010, il est co-directeur artistique de la **Cie Acta Fabula** avec laquelle il participe à de nombreux événements et spectacles et signe notamment la mise en scène de la création **Les Marchands de Ciels** et la scénographie du spectacle **Apocalypse**.

Il travaille régulièrement avec **Alain Gauté** : **L'Avare** en 2006, **Georges Dandin** en 2007, **Le Malade Imaginaire** en 2010 et **Le gai savoir du clown** actuellement en tournée.



Sylvia Mari Alvès

Mime - théâtre - cinema



Florian Lasne

Mime - clown - comedie



Daniel Purroy

Plasticien - architecte



Barbara Mangano

danse contact - Mime -
théâtre - commedia



Hanako Danjo

Mime - Cirque -
théâtre - danse



Agathe Patonnier

Créatrice lumiere



Clément Belhache

Commedien - mime - cinema



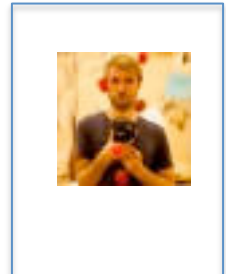
Laure Wernly

Mime - danse - cirque



Dany Thepenier

Créateur son - musicien



Florent Burgevin

Wemaster - videaste
photographe

Daniel Purroy:

ARCHITECTE - Universidad De Navarra. Pamplona, Espagne.

PLASTICIEN, collectif 6BIS, Vitry sur Seine

ILLUSTRATEUR et SCENOGRAPHE

Quelques expositions

- « *La Cité Balzac à Paris* » Nuit Blanche 2013 Paris. Artistes associés : Ch. Robinson et P. Calone
- « *Bâtir Ensemble* » avec le Collectif 6bis. Galerie Municipale Jean-Collet. Vitry sur Seine. 2013
- « *Le Banquet* » La Marberie. Montreuil. 2012
- « *D'un monde l'autre* ». Mairie XIIIe. Paris. 2012
- « *1% culturel* » avec le Collectif 6bis. Oeuvre monumentale pour l'espace public de Vitry sur Seine. 2012
- « *Peintures Murales* ». Intervention dans l'espace public. Chatillon sur Loire. 2011
- « *Damur(o)wall* » avec le Collectif 6bis. Galerie Municipale Jean-Collet. Vitry sur Seine. 2011
- « *La Petite Fille* » au Parc Coteau avec le Collectif 6bis. Vitry sur Seine. 2011
- « *Wellcome Home* ». Galerie Moisés Pérez de Albéniz. Pamplona. Espagne. 2010
- « *El viaje de los invisibles* ». Fundación Huarte Buldain. Pamplona. Espagne. 2010



"Le Cru et le Cuit" - Mairie de Paris XIII



Cité Balzac à Paris , Nuit Blanche 2013

ANNEXE:
textes d'inspiration, questionnaire

Stig Dagerman

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier

Selon moi, une sorte de liberté est perdue pour toujours ou pour longtemps. C'est la liberté qui vient de la capacité de posséder son propre élément. Le poisson possède le sien, de même que l'oiseau et que l'animal terrestre. Thoreau avait encore la forêt de Walden – mais où est maintenant la forêt où l'être humain puisse prouver qu'il est possible de vivre en liberté en dehors des formes figées de la société ?

Je suis obligé de répondre : nulle part. Si je veux vivre libre, il faut pour l'instant que je le fasse à l'intérieur de ces formes. Le monde est donc plus fort que moi. A son pouvoir je n'ai rien à opposer que moi-même – mais, d'un autre côté, c'est considérable. Car, tant que je ne me laisse pas écraser par le nombre, je suis moi aussi une puissance. Et mon pouvoir est redoutable tant que je puis opposer la force de mes mots à celle du monde, car celui qui construit des prisons s'exprime moins bien que celui qui bâtit la liberté. Mais ma puissance ne connaîtra plus de bornes le jour où je n'aurai plus que le silence pour défendre mon inviolabilité, car aucune hache ne peut avoir de prise sur le silence vivant.



Ce que Merleau-Ponty pense de Facebook

« Reconnaître son visage dans le miroir, c'est pour (l'enfant) apprendre qu'il peut y avoir un spectacle de lui même. Jusque-là il ne s'est jamais vu, ou il ne s'est qu'entrevu du coin de l'œil en regardant les parties de son corps qu'il peut voir. Par l'image dans le miroir il devient spectateur de lui-même. Par l'acquisition de l'image spéculaire, l'enfant s'aperçoit qu'il est visible et pour soi et pour autrui »

L'analyse de Maurice Merleau Ponty dans « les relations à autrui chez l'enfant » s'applique de façon troublante à la problématique de l'identité numérique. Les sites des réseaux sociaux sont autant de scènes où l'on se donne en spectacle, où l'on devient spectateur de sa propre identité numérique, spectacle pour les autres et spectateur des autres. L'architecture des sites en elle-même n'est qu'un réseau de miroirs d'individus, de reflets numériques.

On l'aura deviné, ce jeu de miroirs a ses limites : « l'image propre en même temps qu'elle rend possible la connaissance de soi, rend possible une sorte d'aliénation : je ne suis plus ce que je me sentais être immédiatement, je suis cette image de moi que m'offre le miroir ». Il se produit, pour employer les termes du docteur Lacan, une « captation » de moi par son image spatiale. « Du coup, je quitte la réalité de mon moi vécu pour me référer constamment à ce moi idéal, fictif ou imaginaire, dont l'image spéculaire est la première ébauche »

Si l'on remplace miroir par Facebook, ça marche aussi bien :

« Je ne suis plus ce que je me sentais être immédiatement, je suis cette image de moi que m'offre mon Profil Facebook. »

Même si l'on a l'impression de tout contrôler (c'est à dire de tout mettre en œuvre pour paraître à son avantage), on est pris dans une embrouille sensiblement similaire à celle de l'enfant au stade du miroir. Certes, l'internaute choisit son reflet, mais au final, se retrouve avec un double de lui-même, un double idéalisé au possible auquel il risque de se référer de plus en plus.

Il subit alors le même phénomène de « captation » de soi par son identité numérique. Le piège enfantin de cette exposition perpétuelle de soi que constituent les réseaux sociaux n'en est aujourd'hui qu'à ses prémices.

On découvre cet univers (son profil, sa page), on se l'approprié comme un nouveau jouet sans être éduqué pour, ni même préparé. Chacun improvise son mode d'emploi.

Extrait de Encyclopédie de la WEB culture.
IDENTITE NUMERIQUE

AVATAR

« Dans la religion Hindoue, l'avatar est l'incarnation d'une divinité sur terre. Sur internet, l'avatar de Jean-Claude s'appelle Esméralda »

Au XXe siècle, dans la théologie des jeux vidéo, l'avatar désignait le personnage qui vous représentait au sein de l'univers virtuel. C'est ainsi que Jean-Claude, 54 ans, devenait Esméralda, une pulpeuse jeune femme....

A l'époque, l'avatar marquait la conscience d'un écart entre le moi réel et l'identité numérique.

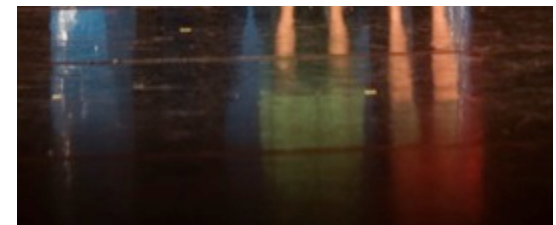
Avec le développement des forums et des réseaux sociaux, les habitués de second life et consort ont pris l'habitude de désigner sous le terme d'avatar leur photo dite « de profil », faisant naître une confusion volontaire entre identité civile et numérique.

Réalité Augmentée

La réalité augmentée, à savoir une fusion entre le virtuel et le réel, est sans nul doute l'avenir du Net. Sur un écran ou à travers des lunettes électroniques se juxtaposent les images du réel et du virtuel pour créer une nouvelle dimension.

Quelques exemples...

- La reconnaissance du monde réel par l'ordinateur... On prend en photo son salon, on charge la photo sur son ordinateur et sur le site de vente de meuble. Un logiciel calcule alors automatiquement les perspectives, mesures et proportions, ensuite il ne reste plus qu'à sélectionner des meubles pour le voir apparaître en 3d sur la photo pour déterminer si la table basse ira bien avec le canapé....
- L'écran des Smartphones.... Les constructeurs sont en train d'y intégrer de plus en plus de technologies de la réalité augmentée. Bientôt on brandira fièrement notre Smartphone à bout de bras pour regarder le monde réel à travers lui (augmentée d'informations supplémentaires, comme le nombre de pains au chocolat qu'il reste dans la boulangerie d'en face). Disparition de la frontière entre les deux univers....
- L'ambitieux projet du chercheur Pranav Mistry s'appelle le 6ème sens... L'idée est de créer un ordinateur dématérialisé et le plus possible intégré au monde physique et au corps de l'humain. Il s'agit de ne plus être assis face à une machine ou les yeux vissés à un écran, mais d'être en activité dans le monde physique tout en restant connecté. Pour cela une caméra et un microsystème informatique sont intégrés sous forme de petit pendentif et on enfile des bouts de caoutchouc de couleurs. La caméra interprète les mouvements de la main devant un mur et ce mur se transforme en écran tactile. En extérieur, il suffit de faire le signe de prendre une photo avec ses doigts et hop, la caméra a pris la photo. L'informatique s'intègre à notre monde physique....



Extrait de « Fahrenheit 451 » de Ray Bradbury

Montag dut faire un effort pour se rappeler une fois de plus que ceci n'était pas un feuilleton qu'il pouvait se permettre de suivre dans sa course vers le fleuve ; c'était, bien réelle, sa propre partie d'échecs à laquelle il assistait, coup par coup.

Nom de Dieu ! Et le voilà reparti. La ruelle, une rue, ruelle, rue, et l'odeur du fleuve.

Jambe en l'air, jambe par terre, jambe en l'air et par terre.

Vingt millions de Montag en train de courir, ce serait bientôt, si les caméras l'attrapaient.

Vingt millions de Montag en train de courir et de courir comme les personnages sautillants d'un vieux Mack Sennett, gendarmes, voleurs, chasseurs et chassés, poursuivants et poursuivis, le genre de scène qu'il avait vue un millier de fois.

Derrière lui, en ce moment même, vingt millions de Limiers qui aboyaient en silence ricochaient à travers les salons, rebondissaient trois fois, comme sur une bande de billard, du mur droit au mur central au mur gauche, disparaissaient, reparaissaient, mur droit, mur central, mur gauche, et ainsi de suite !

Montag se vissa son Coquillage dans l'oreille.

« La police invite toute la population du secteur d'Elm Terrace à procéder comme suit : Que dans chaque rue chaque habitant de chaque maison ouvre sa porte côté rue ou côté jardin ou regarde à ses fenêtres. Le fugitif ne peut s'échapper si chacun regarde dehors dans la minute qui suit. Prêts ! »

Évidemment ! Comment n'y avaient-ils pas pensé plus tôt ? Pourquoi, depuis le temps, ne s'étaient-ils jamais essayés à ce petit jeu ? Tout le monde debout ! Tout le monde dehors ! On ne pouvait pas le rater ! Le seul individu à courir dans la ville plongée dans la nuit, le seul à mettre ses jambes à l'épreuve !

« Nous allons compter jusqu'à dix. Un ! Deux ! »

Il sentit la cité qui se dressait.

« Trois ! »

Il sentit la cité qui se tournait vers ses milliers de portes.

Plus vite ! Allonge la foulée !

« Quatre ! »

Les gens avançaient comme des somnambules dans leurs couloirs.

« Cinq ! »

Il sentait leurs mains sur les poignées de portes !

L'odeur du fleuve était fraîche, telle une pluie compacte. Sa gorge était en feu et ses yeux desséchés par la course. Il hurla comme si ce cri pouvait le projeter en avant, lui faire franchir d'un bond les cent derniers mètres.

« Six, sept, huit ! »

Les poignées de cinq mille portes tournaient.

« Neuf ! »

Il dépassa la dernière rangée de maisons, dévala une pente qui plongeait vers une masse noire en mouvement.

« Dix ! »

Les portes s'ouvraient.

Il imagina des milliers et des milliers de visages scrutant les cours, les ruelles et le ciel, des visages masqués par des rideaux, pâles, des visages effrayés par la nuit, comme des animaux grisâtres aux aguets dans des cavernes électriques, des visages aux yeux gris délavés, aux langues grises et aux pensées grises qui filtraient à travers la chair gourde de la face.

Mais il avait atteint le fleuve.

Extrait de la postface à « La zone du dehors » d'Alain Damasio

Ce livre a été écrit dans un but unique : comprendre, en occident, à la fin du vingtième siècle, pourquoi et comment se révolter. Contre qui ? Du disciplinaire au norme, au mort né, au morne ; du répressif au « compréhensif » ; de l'imposé au « proposé », un peu insistamment, un peu sournoisement, un peu casse-couilles quoi, ce qui s'oppose à la vie a changé de forme et de fonction. Société de contrôle, oui, de codes souples et de normes poisseuses, qui désamorce, rogne la rage, adoucit, assouplit, régule et strangule. Qui dévitalise. Au double sens : dentaire et vitale.

Née en 1969, ma génération n'as rien de spontanée : trop lourde, trop vieille à vingt ans à peine, déjà embourgeoisée, même ou surtout avec un éremi. Moi même, je sais pour l'éprouver, que la guérilla commence contre moi... enfin contre l'alter ego engrossé au ventre, qu'ils m'ont inséminé et qui cherche ses pantoufles, ses gosses et son couple rassurant, qui s'endort devant internet et me met des fauteuils aux fesses quand je veux rester debout. Debout juste pour voir, hein. Pour garder des perspectives sur la guerre lasse des gloutons.

J'ai mis longtemps à comprendre ce que je ne supportais pas, de ce monde.

J'ai mis un livre, cinq ans.

Maintenant je le sais. Plutôt mieux qu'avant, L'espèce humaine, en pays riche, est en passe de devenir invertébrée. Voilà, plutôt strange comme intuition, non ? Tenez vous en à votre vertébrale colonne et suivez sa flèche gothique, il y a longtemps ça se prolongeait en bas par une queue, pour l'équilibre et le bonds. Depuis ça s'est soudé en haut sous le crâne, et ça nous tient droit vertical, pour qu'on y voit un peu plus loin que la langouste.

La liberté, elle est pour moi ce dehors, intérieurs à chacun de nous, dont ceux qui nous gèrent voudraient tant faire une Zone. Ou mieux une norme. Sachons nous ouvrir pour agrandir cette poche, qui est poumon--- et vent pulsif. Osons même, parfois élargir la cicatrice et refuser le cocon consumériste, les consolations et les soins. Parce que ça fait mal, d'être libre.

CHACUN SA CHIMÈRE

De Charles Baudelaire « Les fleurs du mal »

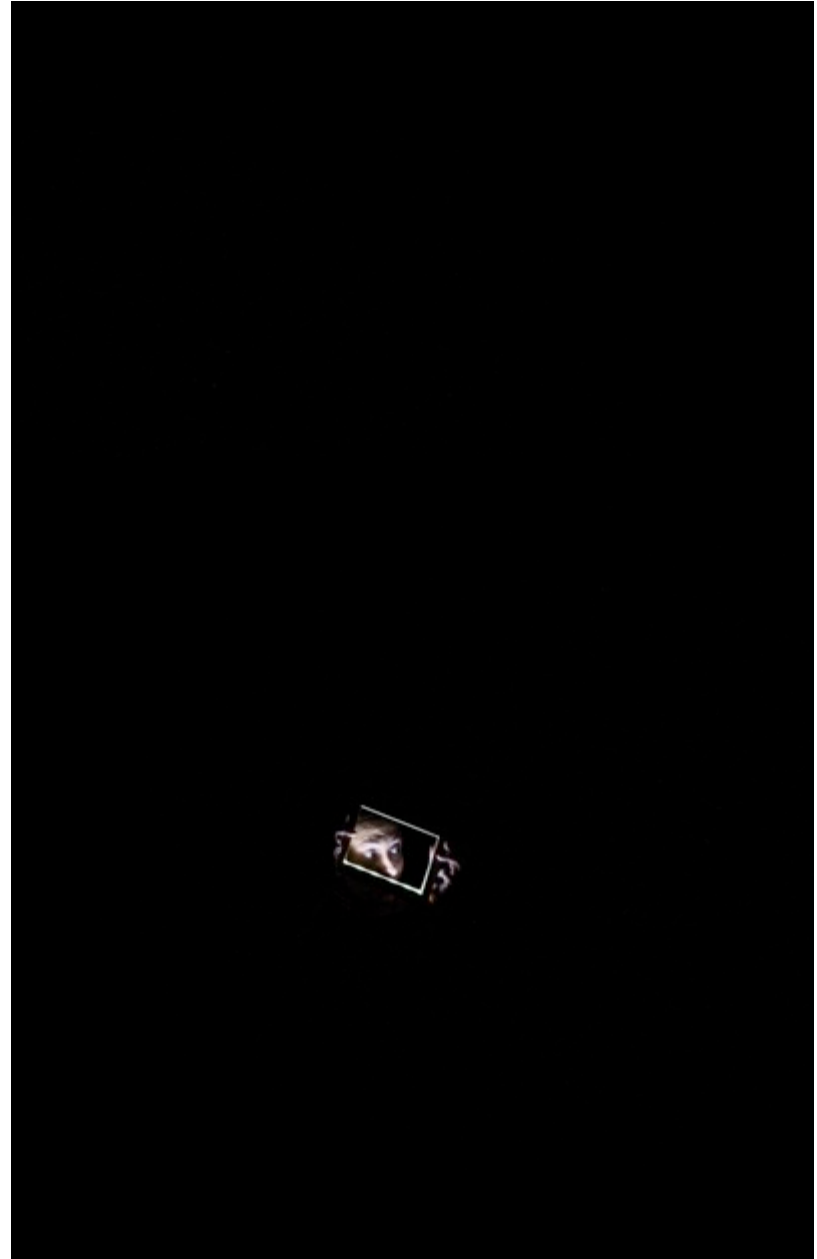
Sous un grand ciel gris, dans une grande plaine poudreuse, sans chemins, sans gazon, sans un chardon, sans une ortie, je rencontrai plusieurs hommes qui marchaient courbés.

Chacun d'eux portait sur son dos une énorme Chimère, aussi lourde qu'un sac de farine ou de charbon, ou le fourniment d'un fantassin romain.

Mais la monstrueuse bête n'était pas un poids inerte ; au contraire, elle enveloppait et opprimait l'homme de ses muscles élastiques et puissants ; elle s'agrafait avec ses deux vastes griffes à la poitrine de sa monture ; et sa tête fabuleuse surmontait le front de l'homme, comme un de ces casques horribles par lesquels les anciens guerriers espéraient ajouter à la terreur de l'ennemi.

Je questionnai l'un de ces hommes, et je lui demandai où ils allaient ainsi. Il me répondit qu'il n'en savait rien, ni lui, ni les autres ; mais qu'évidemment ils allaient quelque part, puisqu'ils étaient poussés par un invincible besoin de marcher. Chose curieuse à noter : aucun de ces voyageurs n'avait l'air irrité contre la bête féroce suspendue à son cou et collée à son dos ; on eût dit qu'il la considérait comme faisant partie de lui-même. Tous ces visages fatigués et sérieux ne témoignaient d'aucun désespoir ; sous la coupole spleenétique du ciel, les pieds plongés dans la poussière d'un sol aussi désolé que ce ciel, ils cheminaient avec la physionomie résignée de ceux qui sont condamnés à espérer toujours. Et le cortège passa à côté de moi et s'enfonça dans l'atmosphère de l'horizon, à l'endroit où la surface arrondie de la planète se dérobe à la curiosité du regard humain.

Et pendant quelques instants je m'obstinai à vouloir comprendre ce mystère ; mais bientôt l'irrésistible Indifférence s'abattit sur moi, et j'en fus plus lourdement accablé qu'ils ne l'étaient eux-mêmes par leurs écrasantes Chimères.



Exemple de questionnaire d'enquête

Bonjour, nous sommes en train de faire une recherche pour une création de théâtre sur le vivre ensemble dans nos villes.

On voudrait donc vous poser des questions sur votre expérience.

Cela prendra quelques minutes

Est-ce que vous êtes d'accord ?

Nous voudrions aussi pouvoir enregistrer cette interview pour plus de simplicité

Est-ce que vous êtes d'accord ?

Vous êtes libre de partir quand vous voulez.

D'abord quelques informations :

Age

Profession

Nationalité

Résidence

Célibataire ou couple

Avez-vous des enfants

A quoi vous font penser les mots « boîte/liberté/peur »?

Est-ce que vous avez toujours vécu en ville ?

Si réponse négative, depuis combien de temps vivez vous en ville ?

Est-ce que vous utilisez les transports publics? Lesquels ? (métro, bus, velib, tram)

Est-ce que vous les utilisez aussi la nuit ?

Est-ce que vous ressentez de l'insécurité dans votre quotidien ?

Pourquoi ?

Est-ce que vous savez que dans les lieux publics il y a des cameras ? Est-ce que vous pensez que c'est justifié ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il vous ai déjà arrivé de vous sentir / d'être en danger? (quoi, où ,comment?)

Est-ce que le code des portes des immeubles vous donne plutôt un sentiment de sécurité ou d'insécurité ?

Est-ce que vous pensez vivre dans un monde sûr ou pas ? (Pourquoi ?)



(suite)

Avez-vous un téléphone portable ?

Est-ce que c'est important pour vous la liberté ?

Savez-vous que votre téléphone est aussi un GPS qui permet de vous localiser à tout moment ?

Pour quelle raison accepteriez-vous que votre liberté soit restreinte et jusqu'où ?

Savez-vous ce qu'est le plan vigipirate ? et comment il marche ?

Savez-vous que le plan vigipirate constitue un « État d'exception » au sens juridique et implique des dérogations à la Constitution ?

Est-ce que vous vous sentez libre ?

Quels moyens d'information utilisez-vous : radio, télévision, journal, internet ?

Etes-vous sur Facebook ?

Comment utilisez-vous internet ? (Combien de temps y passez-vous ?

Est-ce que vous pouvez vous en passer pendant plusieurs jours ?

Qu'est ce que vous y cherchez ?

Que vous inspire le concept de « vivre dans une boîte » ?

Est-ce que vous connaissez vos voisins ?

Est-ce que vous abordez ou vous laissez-vous facilement aborder par des gens dans la rue ? Pourquoi ?

Est-ce que vous faites facilement confiance au gens ? Pourquoi ?

Quels lieux aimez-vous le plus fréquenter en ville ?

Y a-t-il des choses que vous regrettez de ne pas faire par peur ?

Est-ce que vous avez déjà ressenti un sentiment de solitude ?

Est-ce que vieillir vous fait peur ?

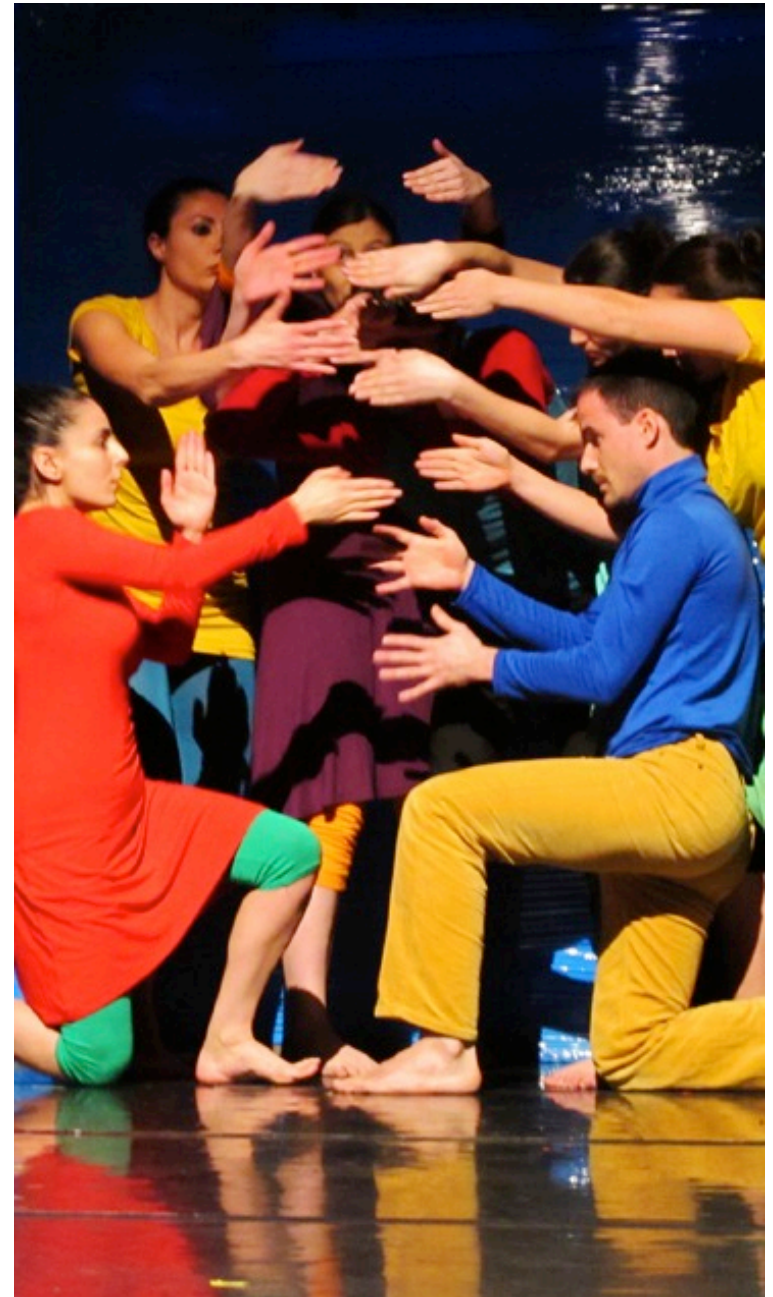
Est-ce qu'il y a de situation où vous avez l'impression de vivre dans une boîte ?

Lesquelles ?

Qu'est-ce qui vous fait peur dans la vie ?

Est-ce que vous pensez que vos peurs sont aussi vos limites ?

Maintenant si je vous dis peur/boîte/liberté qu'est ce que vous me dites ?





Compagnie **Mangano – Massip**

Sara Mangano & Pierre-Yves Massip

Tel : +33 (0) 6 03 24 55 75

Tel : +33 (0) 6 22 14 47 56

contact@compagniemanganomassip.com

Diffusion

Laure-Elise Zakine

Tel : +33 (0) 6 62 78 79 19

diffusion@compagniemanganomassip.com

Administration

Autour du Mime

206, Quai de Valmy

75010 Paris

Tel : +33 (0) 1 42 06 30 37

production@compagniemanganomassip.com

www.compagniemanganomassip.com

Cie M - M